

L'ouvrage

Stéphane François est docteur en science politique, professeur à l'Université de Mons et spécialiste de l'extrême droite. Son dernier livre, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême droite française*, publié aux éditions Le Bord de l'eau, sort ce vendredi en librairie.



- L'écologie n'est pas de gauche, soutient Stéphane François. Elle est de droite, mais a été reprise par la gauche au lendemain de Mai 68.
- Elle se conjugue aussi avec l'idéologie de l'extrême droite, avance-t-il.
- Cet universitaire frappe fort avec son nouvel ouvrage.

“L'écologie est une pensée conservatrice de droite”

Entretien Alice Dive

Il s'y attend, sans sourciller: Stéphane François sait qu'il va s'attirer les foudres des militants de gauche et d'extrême droite en sortant ce vendredi son livre coup-de-poing qui touche son but: retracer la généalogie et étudier le contenu idéologique de l'écologie de l'extrême droite française.

Si les candidats d'extrême droite à l'Élysée, Marine Le Pen et Éric Zemmour, ne s'intéressent guère à l'écologie que par électoralisme, différents individus et structures de l'extrême droite ont, au contraire, développé ces derniers années un discours écologiste, observe-t-il dans son ouvrage. Un “brûlot” pour les uns, une première étude exhaustive de la question pour les autres.

À vous lire, l'écologie de gauche n'existe pas.

Si on se place du côté de l'histoire des idées, l'écologie n'est pas de gauche. Elle est de droite, mais a été reprise par la gauche à partir des années 70, dans la foulée de Mai 68. Exactement de la même manière que le patriotisme, qui est né durant la Révolution française à gauche, est devenu un des éléments constitutifs de la droite. Cela va dans les deux sens. L'écologie était déjà défendue à l'époque par des gens de droite, voire d'extrême droite. À titre illustratif, les verts allemands de Die Grünen sont considérés comme l'un des premiers partis écologistes de gauche à avoir émergé dans les années 70. Mais là, à nouveau, le constat est frappant: l'un des membres fondateurs de Die Grünen, Baldur Springmann, est un ancien SS qui s'est lancé dans l'écologie.

Voulez-vous dire par là que l'écologie est à l'origine une pensée d'extrême droite?

Non, ce que je veux dire, c'est que l'écologie est de droite, elle est une pensée conservatrice en ce sens qu'elle entend conserver la nature en l'état, la protéger des ravages de l'humanité. Toutes ces idées qui mettent en lien l'homme et le cosmos sont des idées conservatrices. Toutefois, l'écologie peut être exploitée par des partis d'extrême droite. Au sein du parti nazi, par exemple, Hitler et Himmler étaient végétariens et ont proposé des lois de protection de la nature. Le ministre de l'Agriculture du Reich, Richard Walther Darré, était un ingénieur agronome, général SS et adepte de l'agriculture biodynamique, une forme mystique d'agriculture biologique théorisée dans les années 1920 par Rudolf Steiner. En soi, l'écologie n'est donc pas de gauche. Je rappelle d'ailleurs que les milieux hippies de la grande époque ne sont pas des milieux de gauche. Derrière le vernis progressiste/alternatif mis en avant, ils se sont nourris intellectuellement d'auteurs conservateurs, voire d'extrême droite, comme – pour la première catégorie – Tolkien, Guénon, Daniélou et – pour la seconde – Julius Evola et Mircea Eliade, les deux ayant des liens avec l'extrême droite fascisante des années 30. De ce fait, leur conception du monde relève d'un imaginaire ouvertement conservateur. Aujourd'hui, on observe un discours écologiste conservateur qui n'est pas “de gauche”, mais qui se positionne “à gauche”. C'est un constat que les militants écologistes de gauche ont beaucoup de mal à accepter.

Comment distinguer l'écologie de l'extrême droite de l'écologie “à gauche” dans ce cas?
C'est toute l'ambiguïté de l'écologie. Il existe une

matrice commune à ces deux formes, qui est le respect de la nature et la promotion du retour de la biodiversité. Là où cela diverge, c'est sur la place des femmes dans la société. Et encore, la place “cosmique” des femmes a été récupérée à gauche. Il y a le discours sur les populations, il y a celui sur le droit à la différence, mais, là aussi, une ambiguïté persiste car le discours ethno-différentialiste (ne pas se mélanger, créer des communautés autarciques et fermées) peut évoluer vers un système ségrégationniste.

“Le point fondamental de divergence entre l'écologie de l'extrême droite et l'écologie à gauche, c'est le racisme.”

Le point fondamental de divergence entre l'écologie de l'extrême droite et l'écologie à gauche, c'est le racisme. Sauf que là encore, si on pousse la réflexion à son paroxysme, le racisme peut se cacher derrière des idées qui peuvent sembler généreuses. Comprenez: derrière l'idée de défendre des particularismes, comme ils le font à gauche, on peut glisser rapidement d'une défense culturelle à une défense ethnique. En résumé, excepté sur la question du racisme, l'écologie est véritablement transpartisane. Aux États-Unis, et plus généralement dans le monde anglo-saxon, l'écologie est d'ailleurs considérée comme une idéologie à part entière au même titre que les concepts de gauche et de droite.

Quelles sont les grandes caractéristiques de l'écologie de l'extrême droite?

Tout part de cette prise de conscience: la nature est en danger et nous devons la sauver pour nous sauver. Mais, pour les militants d'extrême droite, l'origine de cet “arraissement du monde”, pour reprendre l'expression de Martin Heidegger, ne serait



Selon Stéphane François, le local et la défense des patries charnelles et des terroirs sont historiquement en France des idées qui viennent de droite.

pas à chercher seulement dans l'autonomie technique – qui échapperait au contrôle des humains –, mais également dans l'avènement de la modernité, issue de la rationalisation du monde, et dans la mondialisation et ses flux de populations. Autrement dit, pour sauver l'humanité et la Terre, il faudrait tourner le dos aux sociétés techniciennes et productivistes nées des Lumières que sont nos sociétés occidentales, sous peine de disparaître. Il faudrait, enfin, revenir aux sociétés traditionnelles du passé.

Ainsi, on retrouve dans l'écologie de l'extrême droite ces invariants: une écologie identitaire, païenne (ou du moins hostile au christianisme et aux religions monothéistes), qui rejette la technique et l'héritage des Lumières et qui présente un tropisme survivaliste. Il s'agit d'un discours contre-révolutionnaire, mais qui trouve des réceptions indulgentes au sein de la nébuleuse écologique et de la décroissance.

Sur la place de l'homme dans la société, les écologistes d'extrême droite se distinguent aussi de la gauche et de la droite, écrivez-vous. De quelle manière?

L'écologie de gauche comme l'écologie de droite ont tendance à oublier la place de l'homme dans la société. Les deux formes d'écologie, en plaçant la nature au-dessus de l'humanité, conçoivent un monde dans lequel l'homme est perçu comme une espèce nuisible, qui met en péril la survie de la Terre. En soi, ce n'est pas totalement faux, l'homme sapiens pouvant être vu comme une espèce invasive. Toutefois, ces discours ne prennent pas en

compte le développement économique et la question du chômage, l'argumentaire étant qu'il faut mettre en place une société alternative. Mais comment le fait-on concrètement?

L'extrême droite, par contre, a théorisé une forme d'écologie qui prend en compte la question de la place de l'homme, mais dans une optique identitaire, dans une logique d'écologie des populations, chaque zone géographique ayant sa population "légitime" (en Europe les "Blancs", en Afrique des "Noirs", au Proche-Orient, les "Arabes", etc.). Cette écologie des populations postule le refus de l'immigration, soit le rejet des espèces "invasives" des autres aires civilisationnelles, les nouveaux venus remplaçant les populations autochtones. C'est l'idée du "grand remplacement".

Dans la campagne présidentielle française en cours, les candidats d'extrême droite, Marine Le Pen et Éric Zemmour, ne font pas de l'écologie leur cheval de bataille. Pourquoi?

Le Pen et Zemmour savent qu'ils n'ont aucun intérêt à miser sur l'écologie puisqu'elle est captée par la gauche depuis les années 70.

Pour une frange de l'extrême droite, les écologistes politiques sont des pastèques, c'est-à-dire qu'ils sont verts à l'extérieur et rouges à l'intérieur... Bref, la description du militant d'extrême gauche.

Partant de là, les partis d'extrême droite n'ont aucun intérêt à développer des discours qui ne vont rien leur rapporter: leurs ennemis politiques leur font remarquer qu'ils mettent de l'écologie par électoralisme et, de toute manière, les écolo-

gistes ne voteront pas pour un parti d'extrême droite, sauf les militants d'extrême droite qui sont écologistes. Pourquoi donc perdre son temps à cela? Bien au contraire, Éric Zemmour et Marine Le Pen défendent le nucléaire et tapent sur les éoliennes.

"La défense de nos petits artisans et commerçants", c'est un leitmotiv que l'on retrouve dans le discours de Marine Le Pen...

Oui, vous avez raison. Mais, une fois encore, ce sont des idées qui viennent de la droite et non de la gauche. La défense du particularisme local, cela a été mis en avant dès le XIX^e siècle par Charles Maurras. L'éloge des patries charnelles, c'est du localisme avant l'heure. L'idée de défendre les petits artisans, les petits commerçants, c'est le discours de Pierre Poujade dans les années 50. Il n'était pas franchement quelqu'un de gauche. C'est à nouveau toute l'ambiguïté. Le local et la défense des patries charnelles et des terroirs sont historiquement en France des idées qui viennent de droite.

Le maréchal Pétain était-il écologiste?

Non, Pétain n'était pas du tout écologiste. Le régime de Vichy est d'ailleurs à l'origine de la technicisation de l'agriculture. On a déjà là les prémices d'une agriculture intensive qui va s'exprimer après la Seconde Guerre mondiale.

En réalité, pour mieux comprendre l'origine des discours écologistes contemporains à l'extrême droite, il faut remonter au XIX^e siècle et au romantisme politique (éloge des patries, de la nature indomptée, des particularismes et éloge du rejet de la démocratie), puis à la Nouvelle Droite via d'anciens SS français. C'est toute cette généalogie de l'écologie de l'extrême droite française que je tente de raconter dans mon livre.

"L'écologie des populations postule le rejet des espèces 'invasives' des autres aires civilisationnelles, les nouveaux venus remplaçant les populations autochtones."